

Rubrique 1 : Vous avez dit... messe ?

## **18 - COMMUNIER**

Vous êtes allé à la messe. Vous avez éprouvé que le déroulement rituel trouvait une sorte de sommet dans la communion : après s'être placés plus ou moins côte à côte, les fidèles ont mangé ensemble le même pain ; après avoir énoncé des motifs de louange, ils ont exprimé que le plus grand se trouve dans une alliance célébrée symboliquement par l'acte de manger ensemble le repas du Seigneur.

Des personnes tendaient les mains, d'autres ouvraient la bouche ; certaines restaient debout, d'autres faisaient une gémulation préalable ou même communiaient à genoux...

### ***Nos repas***

Ils n'ont pas pour seul but de fournir à l'organisme des lipides, des protéines et des glucides... Quand c'est le cas, la personne mange seule et on parle de casse-croûte. On parle de repas quand on mange ensemble. Alors l'acte alimentaire se double de liens humains parce que les personnes mangent les mêmes mets à la même table et surtout parce qu'elles parlent entre elles. Une parole fraternelle fait vivre autant qu'une assiette copieuse.

Repas de famille, repas entre amis, repas de noces, repas d'affaires... Il est frappant de noter que l'on partage le repas chaque fois que l'on veut concrétiser un accord entre personnes. Même (surtout) quand la civilisation moderne accule bien des personnes à manger seules, y compris dans les cafétérias bondées de clients, on n'imagine pas une fête (Noël, anniversaire, ...) sans un repas pris en commun. En même temps, on note qu'on mange avec les personnes avec lesquelles on a des liens ; le mot co-pain exprime les liens des commensaux.

### ***Jésus et les repas***

Familiers du repas de la Pâque comme mémorial de salut, les prophètes annonçaient le salut par l'image du repas (Isaïe **25**). Jésus qui est venu pour réconcilier les hommes avec Dieu et entre eux disposait avec les repas d'un beau symbole de salut.. Aussi quand il mange avec les pécheurs, le projet alimentaire est secondaire par rapport au projet de réconciliation et d'alliance. Au repas de la Cène et à ceux pris au bord du lac (Jn **21**) Jésus donne une aptitude particulière : celle de réaliser la communion avec le Christ mort et ressuscité.

### ***Liturgie***

Il n'est pas question de dire ici toute la richesse du repas eucharistique, mais de faire comprendre qu'il n'est pas étonnant d'y trouver les significations du repas humain où les commensaux ont entre eux les liens vitaux. Jésus y ajoute le mémorial de son alliance : en mangeant ensemble la chair et en buvant le sang du Christ, nous annonçons sa mort et sa résurrection jusqu'à ce qu'il vienne (1 Co **11**,26). Et comme il s'y donne non pas isolément mais comme Tête conjointe à son Corps, il donne aux communiants de faire alliance avec lui et d'être soudés entre eux. Le repas pris ensemble est la base de la vie en Eglise : « Nous qui avons part à un seul pain, nous ne sommes qu'un seul corps » (1 Co **10**,17) Ceci oblige à une vie communautaire réelle ; car « ce n'est pas le repas du Seigneur que vous prenez » (1 Co **11**,20) – autrement dit, vous niez l'eucharistie - si vous ne vivez pas comme les membres d'un seul corps.

La communion sous les deux espèces a commencé à être abandonnée dans l'Eglise latine au XII<sup>ème</sup> siècle. Le Concile a voulu que, quittant cette habitude, on obéisse à l'ordre du Seigneur « Prenez, mangez... buvez ».

Quant au geste de communion qui sert de référence au Concile Vatican II, saint Cyrille de Jérusalem (mort en 386) le décrit ainsi : « Quand tu t'approches... fais de ta main gauche un trône pour ta main droite, puisque celle-ci doit recevoir le Roi, et, dans le creux

de ta main, reçois le Corps du Christ, disant « Amen ». L'habitude de communier dans la bouche s'est installée au X<sup>ème</sup> siècle, quand l'ordination des prêtres a inclus la consécration de leurs mains par une onction d'huile ; de cela, on a conclu que seules les mains du prêtre toucheraient le corps du Christ. Mais Jésus a dit à tous : « prenez » !

***[Pour réfléchir ensemble***

- De même que lors des repas, la conversation accompagne la consommation, de même la liturgie unit la Parole et le partage de communion. Est-ce bien compris que c'est le même pain de vie sous des modes différents ? Faisons-nous en sorte que la communion en dehors de la messe soit l'aboutissement d'une liturgie de la Parole ?

- A certaines périodes, on a accentué la parole du centurion « Seigneur je ne suis pas digne », et on a communiqué une fois par an ; actuellement on accentue l'accueil du Christ par Zachée, le pécheur. Il n'est pas souhaitable d'assister à la messe sans communier. Serait-il pourtant envisageable que la communion ne soit pas banalisée par une pratique systématique ?

- Des laïcs portent la communion aux fidèles de l'assemblée et aux malades. Est-il manifeste qu'elles sont envoyées pour accomplir un acte ministériel ?

- La communion se fait le plus souvent sans grands élans mystiques ferveur palpable. La liturgie ne table pas sur le registre des émotions. Le regrettons-nous ? ]■